

PROMENADES HORS DE MON JARDIN di Alphonse Karr, 1856

A LÉON GATAYES

Le port de Nervi est un très-pauvre petit port au point de vue de la navigation , ce qui ne l'empêche pas d'être pittoresque et charmant.

Il est formé par une anse où descend un sol de galets. Je t'ai envoyé une poignée de ces galets ; tu as vu qu'ils sont faits de morceaux de marbre roulés et arrondis par le mouvement de la mer. Des deux côtés , la baie est renfermée entre de grands rochers noirs veinés de blanc, partie ardoise, partie marbre. Au-dessus d'une caverne où la mer s'engouffre les jours de mauvais temps avec un bruit qui ressemble à celui d'une grosse artillerie, s'élève une tour carrée avec un petit jardin : tous deux, placé sur le rocher et bâtis de ses débris, s'avancent en surplombant au-dessus de la mer ; le petit jardin est plein de lauriers-roses qui se détachent, selon qu'on est sur le sommet de la tour ou à son pied, sur le bleu du ciel ou sur le bleu de la mer.

Au fond de l'anse, les maisons des pêcheurs s'étendent en amphithéâtre ; elles sont comme les autres, peintes de diverses couleurs, entourées d'oliviers au feuillage léger et bleuâtre qui semble peint au pastel, et d'orangers et de citronniers. Un fleuve descend à la mer entre les maisons. "été, ce fleuve est sec ; on étend à sécher dans son lit le linge qu'on va laver ailleurs; on y mène paître des chèvres. Un pont très pittoresque conduit d'une rive à l'autre. Il se demande à quoi sert ce pont.

D'abord, il est si élégant que tout prétexte me semble suffisant pour avoir fait , — ensuite, on se met à l'ombre sous les riches ; — enfin, à l'automne, quand viennent les pluies, rosque les ruisseaux de la montagne deviennent autant de torrents qui roulent à la mer des rochers, des maisons, les troupeaux entiers, le lit du fleuve n'est pas assez large.

Revenons au port de Nervi et à ses pêcheurs.

Le proverbe qui dit de la mer de Gênes, que c'est une mer sans poissons,

n'a pas tout à fait tort, *mare senza pesce.*,

Cependant les sardines y sont abondantes et exquises; le touget, *triglia*,

est peut-être le meilleur des poissons.

Le pêcheur auquel est échue cette bonne chance , difficile à exploiter, s'en va trouver le maire ou syndic (*sindaco*) , et lui demande la permission de le mettre en loterie. Le *sindaco* prête des numéros et des billets; la femme et les enfants du pêcheur vont les placer dans les maisons de Nervi. A l'heure indiquée pour le tirage, une petite table est placée devant l'église ; là on forme les lots. Le premier lot se compose du gros poisson ; cinq ou six lots inférieurs sont formés du fretin. Une foule compacte vient admirer ce poisson, rarement aussi grand qu'un de ces bars dont je prenais souvent cinq ou six dans une seule pêche à Sainte- Adresse. Au moment où on met la main dans le sac pour tirer le numéro , quelques femmes font des prières, et se recommandent à leurs patronnes. Mais une seule aura le pouvoir de faire gagner. L'heureux possesseur du billet gagnant est désigné ; il emporte son poisson, accompagné des malédictions de ses concurrents moins heureux.

Quand il est hors de portée de la voix, chacun fait des reproches à son patron, et va parfois jusqu'aux injures. — « Après cela, dit l'un, qui s'appelle Pierre (Pietro), mes parents ont eu une idée de malédiction en me mettant sous la garde d'un homme qui a nié le Christ trois fois. — « Je n'aurai jamais de bonheur, dit Thomaseo, n'ayant au ciel de recommandation que celle d'un incrédule qui n'a pas voulu croire Jésus sur sa parole. —

«Ça ne m'étonne pas, dit une servante, Magdalena, une sainte comme ma patronne ne peut pas avoir là-haut le crédit qu'aurait une sainte qui aurait toujours été honnête femme, et la Magdalena avait fait jaser avant de devenir sainte. — « Santo Paolo, mon patron, tu n'es, après tout, qu'un nouveau converti ; tu as été païen, et il t'en reste toujours quelque chose.

avant le Christ, un saint qui aime Gènes, et dont nous avons un doigt dans une châsse d'argent, un saint auquel on célèbre à Gènes de plus belles fêtes qu'au bon Dieu.

Mais au moins celui-là, quand on fait quelque chose pour lui, il en est reconnaissant, et il se le rappelle dans l'occasion. »

Si les pêcheurs sont pauvres à Nervi comme partout, les fabricants de pâte de macaroni, de vermicelle, etc., ainsi que les marchands d'oranges, y deviennent riches.

Nervi possède encore une autre industrie : c'est à Nervi que demeurent presque tous les maîtres des petites voitures à quatre places dans lesquelles on s'encaque une douzaine, qui arrivent tous les matins à Gènes, et se rangent sur la place Carlo-Felice, prêtes à partir pour Quinto, pour Recco, pour Rapallo, Chiavari, etc., et d'un autre côté, pour San-Pier d'Areno, la villa Pallavicini, etc.

Sur la plupart de ces voitures sont peints des saints et des saintes et écrites des inscriptions comme celles-ci : « Vivent Jésus et Marie, — Vive saint Jean-Baptiste, » etc.

Je fus très-intrigué un soir, un peu avant la fin du jour, en voyant entrer dans la baie de Nervi un bâtiment côtier d'une certaine dimension ; il était pesamment chargé des tonneaux de vin dont chacun était gros comme trois ou quatre de nos tonneaux de Bordeaux.

erre ? La terre descend en pente assez douce ; le bateau, jui, chargé comme il est, tire plus de huit pieds d'eau, ne peut approcher de la rive qu'à la distance d'une portée le fusil. Il pourrait accoster, d'ailleurs, qu'il n'en serait pas plus avancé ; il n'y a dans le port de Nervi ni grue, ni machines d'aucun genre pour débarquer ces tonneaux d'un poids énorme. On pourrait, si l'on accostait la terre, à force de bras peut-être et sur de forts madriers, faire rouler ceux qui sont placés au-dessus des autres ; mais il n'y a pas moyen de se tenir moins loin qu'une cinquantaine de pas ; d'ailleurs, que ferait-on du second rang de tonneaux ? Une demi-heure après, j'étais sur un des rochers qui encadrent le golfe ; mais quelle ne fut pas ma surprise ! à la lueur d'une vingtaine de torches, une horde bruyante, montée en partie sur le petit navire démâté et partie sur des canots, s'efforçait de couler le bateau avec sa cargaison. Avec des seaux, avec des écopés, on le remplissait d'eau, et il s'enfonçait lentement sous les pieds de ceux qui le montaient. Ce qui se passe ne regarde ni vous, ni moi ; c'est ce qui se passe chaque fois qu'il vient à Nervi un bateau pesamment chargé. —

Mais ces hommes ? —

Ces hommes sont les marins qui montent le bateau auxquels se sont réunis quelques marins de Nervi. —

Mais ils vont couler le navire. — Certainement; ils ne veulent pas autre chose. —

Pourquoi ? , — Vous allez le voir, si vous restez.

J'offris un cigare à mon compagnon, j'en allumai un, et je regardai. .

En effet, au bout d'une demi-heure, le bateau coula, et les hommes restés dessus jusqu'à la fin se jetèrent à la mer et s'en allèrent en nageant ; mais les tonneaux pleins de vin, qui est plus léger que l'eau, surnagèrent, sortirent naturellement du bateau qui s'enfonçait, et se mirent à flotter. Les hommes placés sur les canots les poussèrent facilement à la côte, où leurs

compagnons avec des cordes les hissèrent sur la plage.

Le navire, n'étant plus chargé, resta à fleur d'eau. On jeta à la mer de fortes ancres, et le lendemain matin on vint le vider et le remettre à flot.

Je ne donne pas ce procédé comme facile et abrégé, mais je le présente comme ingénieux et bizarre ; autre-

Cette histoire de pirates ne te rappelle-t-elle pas, mon cher Léon, une histoire de notre jeunesse où c'était nous qui jouions le rôle de forbans, de telle façon que les autres acteurs y furent plus complètement trompés que je ne le fus à Nervi dans cette occasion ? Veux-tu venir faire une promenade dans ces riants sentiers où passèrent nos jeunes années d'un pas assez ferme et résolu ? Nous ne pouvons guère plus être jeunes que l'un pour l'autre, et l'un avec l'autre. J'ai, pour ma part, quarante-cinq ans, et ce n'est guère qu'avec toi que je me surprends à laisser aller au dehors cette jeunesse implacablement vivace, emprisonnée sous un front sillonné et couvert de cheveux qui grisonnent vient vous rôti jusqu'au fond des rues, à ces heures où j'ai vu à Nervi a les lézards se mettre à l'ombre, » si on vous rencontre sans le chapeau français, c'est-à-dire sans un tuyau de poêle à petits bords, vous n'êtes plus un homme de bonne compagnie, vous êtes un quidam. Vous ne devez ôter devant une femme que ce chapeau à petits bords ; si vous la saluiez avec un chapeau à grands bords, ce serait une absence de savoir-vivre. Me demandes-tu des raisons de cet usage !

Des raisons contre, je t'en donnerais facilement une demi-douzaine ; des raisons pour, il n'y a pas besoin à en donner, c'est la mode, c'est l'usage, et je te répondrai comme répondent les femmes: « Parce que » Tu sais comme cette réponse est triomphante.

Tu es accoutumé comme moi aux belles églises de Normandie et au style gothique ; comme moi, tu as été assez peu édifié, au point de vue architectural, du style Musard, pour ainsi dire, de l'église Notre-Dame de Lorette.

Les églises de Gênes ressemblent en grand, en beau, en riche à Notre-Dame de Lorette.

Depuis Saint-Laurent, bâti de marbre noir et blanc par pierres carrées alternées, et qu'on dirait construit avec un immense jeu de dominos, — jusqu'à V Annonciala, l'église est dorée en dedans, — les colonnes de marbre un peu trop variées sont revêtues aux jours de fête et enveloppées de damas ou de velours cramoisi avec des franges d'or.

Des tableaux d'un grand prix sont suspendus à l'or des murailles.

J'ai raconté dans une lettre adressée à M. Turrel, l'ancien ministre de l'agriculture, comment on plante les choux à Nervi, près de Gênes. On attend que le soleil ait durci, fêlé, lézardé et fendu la terre comme un vieux pot de faïence ; on glisse adroitement de jeunes choux dans les fentes, et on va pêcher à la ligne au bord de la mer, en faisant des vœux pour qu'il ne tarde pas à pleuvoir, et en attendant que les choux soient assez gros pour qu'on puisse les porter au marché. Notez que la plage de Nervi est fort stérile en poissons, et que le plaisir de la pêche consiste en ceci qu'on ne fait pas autre chose.

Eh bien ! par ce procédé de culture simple et très-peu fatigant, on obtient de magnifiques brocolis et d'énormes choux-fleurs.

A MA MÈRE

Quand je fus décidé à rester quelque temps à Gênes, je m'occupai de chercher un logement à la campagne: on m'indiqua Nervi, hameau situé à trois lieues de Gênes, dont les habitants s'occupent exclusivement de la culture des orangers et des citronniers, sauf un très-petit nombre qui sont pêcheurs. Nervi est bâti dans un espace très-étroit situé entre les roches noires qui encaissent la mer et de hautes montagnes. Le vent du nord, quand il s'élève derrière ces montagnes, passe naturellement par-dessus Nervi et ne peut se faire sentir qu'à un demi-quart de

lieue en mer. Cette montagne, couronnée à son sommet de châtaigniers, est, au-dessous des châtaigniers, toute couverte d'oliviers et d'orangers. De place en place et à diverses hauteurs du sein des arbres sort une mai«ai, jaune, rouge, verte, bleue, noire, rose, etc. Dans le village quelques grandes maisons. Toutes les maisons sont peintes et offrent des détails curieux. Les peintres italiens ont une adresse qui trompe complètement les yeux à une très-petite distance ; tous les ornements d'architecture sont en relief, des colonnes, des balcons, des statuettes, des ogives, etc. Mais c'est dans les fausses fenêtres que se déploie la fantaisie de l'artiste, et souvent, hélas ! selon le goût médiocre du propriétaire.

L'un fait paraître à travers une fausse fenêtre qui semble ouverte de grands rideaux du plus riche damas ; à cette fenêtre est une femme qui lit derrière une jalousie ; à cette autre une cage accrochée donne un asile peu sûr à un oiseau vers lequel un gros chat angora se glisse en rampant. Une servante secoue un tapis par une autre fenêtre ; un chasseur se glisse derrière elle et l'embrasse. A part l'excès des illustrations et les personnages, c'est un spectacle très-agréablement varié que celui de toutes ces maisons peintes de diverses couleurs à la ville comme à la campagne. Sur les maisons de ville, entre de vraies sculptures de marbre, sont des tableaux dus quelquefois à des pinceaux célèbres ; souvent les portraits en pied de quelques grands hommes du pays, parfois même d'hommes politiques encore vivants. A la campagne, on s'occupe surtout d'imiter avec une très-scrupuleuse perfection toutes les magnificences de l'architecture et de la sculpture. Il faut quelquefois toucher les murailles pour se convaincre que ces palais si chargés d'ornements ne sont en réalité qu'une surface plate. Ce qui n'est pas moins extraordinaire que ces peintures, c'est la rapidité avec laquelle elles sont exécutées. A mesure que les maçons ont étendu un dernier enduit de chaux sur la surface d'un étage, les peintres remplacent les maçons sur le même échafaudage ; pendant que les maçons passent à l'étage suivant, et surtout sans attendre que l'enduit soit sec, afin que la couleur le pénètre dans toute son épaisseur, avec leurs pots à couleur, leurs brosses et unerèjî pour tout bagage, deux hommes peignent cet étage en deux jours.

.....

Dans une lettre précédente, j'ai parlé des maisons de Gênes et de Nervi. J'ai dit comment on les peint. Voici comment on les bâtit. Au moment où l'on y pense le moins, une explosion déchire l'air et fait trembler les vitres. — Comme on n'en est pas encore arrivé à tuer les rossignols à coups de canon, on ne peut croire ce bruit terrible produit par un chasseur.

La mer est encaissée dans des rochers noirs veinés de marbre gris et blanc, quelquefois par des rochers tout de marbre. On pratique une mine dans les rochers ; ou fait sauter des fragments que des hommes portent un à un sur leur nuque, ce qui compense l'économie de la pierre ou du moins la rend indispensable. A quelque bas pra que revienne la journée de l'ouvrier, une journée représente si peu de besogne faite, que les travaux de bâtise sont assez dispendieux, surtout lorsque la maison que Fffl construit se trouve, comme il arrive le plus souvent, située à moitié de la montagne, et que chaque pierre y a été portée par un homme du bord de la mer.

Ces pierres ne se taillent pas, quelque incorrecte que soit leur forme. C'est au maçon à en trouver qui s'emboîtent à peu près, puis à remplir les intervalles par de plus petites.

Quand il se bâtit trois ou quatre maisons à la fois, c'est un bruit formidable et incessant d'artillerie ; il semble qu'il se livre sur un plateau quelque terrible bataille on des milliers d'hommes répandent leur sang et laissent leurs cadavres pour réparer, en engraisant les sillons, fe mal qu'ils font aux moissons dévastées.

Mais quels sont ces cris joyeux ? Qu'est-ce que ces enfants bizarrement vêtus qui jouent et courent dans la ine, et ces hommes habillés comme eux en chie-en-lit qu'l Ja" sent devant un cabaret?

Leur costume se compose d'une chemise blanchendivers degrés, mise par-dessus le pantalon comme une blouse, puis d'un mouchoir blanc noué sur la tête.

Les femmes et les filles se mettent sur leurs portes. Que se passe-t-il? Est-ce qu'il y a un carnaval au

mois de septembre? On cause, on rit, les enfants jouent; mais à un signal, les masques entrent tous dans un jardin ; puis, au bout de quelques minutes, ils reparaissent suivis de quelques prêtres qui portent des parasols. Les masques ont cette fois des cierges allumés et psalmodient. Les masques enfants qui marchent en tête du cortège jouent et se poussent en riant ; les autres enfants se poursuivent et traversant la cérémonie. Les masques adultes sourient en passant à leurs connaissances et leur jettent des mots plaisants. Mais que portent ceux-ci?

Un cercueil. Ce que je viens de voir est un enterrement. C'est ce que j'ai vu de plus gai à Nervi et dans tous les environs de Gênes. Les jours de fêtes et de festins, les filles en parure, — c'est-à-dire leurs beaux cheveux trop pommadés et ornés de fleurs de la saison, — se tiennent d'un côté des rues et les garçons de l'autre côté. Les filles jasant entre elles, et il est de bon air de feindre de ne pas faire attention aux garçons. Les garçons fument, ricanent et ne s'approchent pas des filles. Je pense cependant que tout ne se passe pas ainsi dans des circonstances que je n'ai pas vues.

www.parcoculturalenervi.it